

Livret de :

**Livret de chants**

# **LE UT FINAL**



**Chorale révolutionnaire de  
Là, Qu'on Vive ! (Commercy)**





# 8 Secondes

*Les Cowboys Fringants, 2004*

Toutes les huit secondes  
Un enfant crève au tiers-monde  
Parce qu'y a pas accès à l'eau  
Et dit que dans son pays chaud  
C'est le soleil qui a asséché les ruisseaux

Quand on sait qu'une toute petite fraction  
De tous ces budgets militaires à la con  
Pourraient abreuver les humains  
Leur assurer un lendemain  
Mais l'occident s'en lave encore les mains

Alors que toutes les huit secondes  
Se génèrent des profits immondes  
Chez les grandes multinationales  
Qui croient que l'droit fondamental  
D'accès à l'eau doit devenir commercial

Aujourd'hui la source est cotée en bourse  
Et on se câlice ben de la ressource  
On nous dit qu'c'est inépuisable  
Pas besoin de gestion viable  
Y'a un signe de piastre au bout de l'eau potable

**Pendant qu'les rivières coulent à flots  
Certains font de l'argent comme de l'eau  
Sans se soucier des écosystèmes  
C'est ben plate à dire mais ça a l'air  
Que c'est ça l'noeud du problème ! Hey !**

Toutes les huit secondes  
Un nouveau cancer qui nous ronge  
Eau qui devient marchandise  
Aqueducs qu'on privatise  
Et gouvernements complices qui improvisent

À Montréal dans les souterrains  
Ils pompent l'eau qui nous appartient  
Payent des peanuts pour le produit  
Et comme ils ont le monopole  
Font plus de profits que les compagnies d'pétrole

Toutes les huit secondes  
Je ressens un peu plus de honte  
Face à cette surexploitation  
Et à cette triste destruction  
D'la nature pour la consommation

On nous met d'avant des faits accomplis  
Ils jouent la terre au Monopoly  
Quand ils se s'ront approprié  
Les nuages, les oiseaux, les glaciers  
P't'être qu'y en auront assez

## Refrain

Quand il ne restera que huit secondes  
Avant la fin de ce monde  
On r'pensera au genre humain  
Qui à cause de l'appât du gain  
Aura amené la planète au bord du ravin  
Quand il ne restera que huit secondes...

Toutes les huit secondes  
Encore plus de colère qui monte  
Quand je vois mon grand pays d'eau  
Être mis à sac par des salauds  
Qui s'foutent d'la vie assis dans leur tour à bureau

Dans ce Québec de forêts et d'or bleu  
Ces richesses doivent devenir des enjeux  
Bottons les fesses des décideurs  
Et devenons des précurseurs  
Citoyens ! L'avenir commence ast'heure !

## L'âge d'or

*Léo Ferré, 1969*

DO#

Nous aurons du pain  
Doré comme les filles  
Sous les soleils d'or  
Nous aurons du vin  
De celui qui pétille  
Même quand il dort  
Nous aurons du sang  
Dedans nos veines blanches  
Et le plus souvent  
Lundi sera dimanche  
Mais notre âge alors  
Sera l'âge d'or

Nous aurons des lits  
Creusés comme des filles  
Dans le sable fin  
Nous aurons des fruits  
Les mêmes qu'on grappille  
Dans le champ voisin  
Nous aurons bien sûr  
Dedans nos maisons blêmes  
Tous les becs d'azur  
Qui là-haut se promènent  
Mais notre âge alors  
Sera l'âge d'or

Nous aurons la mer  
À deux pas de l'étoile  
Les jours de grand vent  
Nous aurons l'hiver  
Avec une cigale  
Dans ses cheveux blancs  
Nous aurons l'amour  
Dedans tous nos problèmes  
Et tous nos discours  
Finiront par "Je t'aime"  
Mais notre âge alors  
Sera l'âge d'or

Nous aurons la mer...  
Vienne vienne alors  
Vienne l'âge d'or

## **Ami dessous la cendre**

*Serge Utgé-Royo, 1989. Chanson contre les idées d'extrême droite et ce qu'elles véhiculent : haine, intolérance, peurs, ignorance...*

MI

**Amis, dessous la cendre  
Le feu va tout brûler  
La nuit pourrait descendre  
Dessus nos amitiés**

Voilà que d'autres bras tendus  
S'en vont strier nos aubes claires  
Voilà que de jeunes cerveaux  
Refont le lit de la charogne  
Nous allons compter les pendus  
Au couchant d'une autre après-  
guerre  
Et vous saluerez des drapeaux  
En priant debout sans vergogne

**Amis, dessous la cendre. . .**

La nouvelle chasse est ouverte  
Cachons nos rires basanés  
Les mots s'effacent sous les poings  
Et les chansons sous les discours  
Si vos lèvres sont entrouvertes  
Un ordre viendra les souder  
Des gamins lâcheront les chiens  
Sur les aveugles et sur les sourds

**Je crie pour me défendre  
A moi, les étrangers  
La vie est bonne à prendre  
Et belle à partager**

Si les massacres s'accumulent  
Votre mémoire s'atrophie  
Et la sinistre marée noire  
Couvre à nouveau notre avenir  
Vous cherchez dans le crépuscule  
L'espérance de la survie  
Les bruits de bottes de l'Histoire  
N'éveillent pas vos souvenirs

**Amis, dessous la cendre...**

**Je crie, pour me défendre...**

**Amis, dessous la cendre...**

## Allez les gars

*Écrite par le Groupe d'action musicale (GAM) en 1980 lors de la lutte contre l'implantation d'une 2ème centrale nucléaire à Chooz (Ardennes) qui connut une jonction avec celle des sidérurgistes de la Chiers.*

LA#

Oh, je n'oublierai pas,  
devant nous, les casqués,  
Les fusils lance-grenades  
et les grands boucliers,  
Tout ça pour nous forcer  
quand nous n'avions pour nous,  
Que nos poings, le bon droit,  
et puis quelques cailloux.  
D'abord on s'avancait  
en frappant dans les mains.  
Y en avait parmi eux  
de vraies têtes de gamins.  
Les regards s'affrontaient,  
face à face, de tout près.  
Eux devaient la boucler,  
nous pas, et on chantait :

**Allez les gars combien on vous paye ?  
Combien on vous paye pour faire ça ?  
(bis)**

Combien ça vaut, quel est le prix  
De te faire détester ainsi  
Par tous ces gens qu'tu connais pas,  
Qui sans ça n'auraient rien contre toi ?

Tu sais, nous on n'est pas méchants,  
On ne grenade pas les enfants,  
On nous attaque, on se défend.  
Et tant pis si c'est toi qui prends...

**Allez les gars...**

Pense à ceux pour qui tu travailles,  
Qu'on n'voit jamais dans la bataille,  
Pendant qu'tu encaisses des cailloux,  
Les actionnaires ramassent les sous.

Avoue franchement, c'est quand  
même pas  
La vie qu't'avais rêvée pour toi,  
Cogner des gens pour faire tes heures  
T'aurais mieux fait d'être chômeur...

**Allez les gars...**

Je ne me fais guère d'illusions,  
Sur la portée de cette chanson.  
Je sais qu'tu vas pas hésiter  
Dans deux minutes à m'castagner.

Je sais qu'tu vas pas hésiter :  
T'es bien dressé, baratiné.  
Mais au moins j'aurai essayé,  
Avant les bosses, de te causer...

**Allez les gars...**

## A las Barricadas

*Air de la Varsovienne, composée en prison par le poète polonais Wacław Świącicki en 1883. Elle deviendra l'hymne de l'anarcho-syndicalisme de la CNT en 1936, durant la guerre d'Espagne avec les paroles de Valeriano Orobón Fernández.*

MI / SI

Negras tormentas agitan los aires,  
Nubes oscuras nos impiden ver,  
Aunque nos espere el dolor y la muerte  
Contra el enemigo nos llama el deber.

El bien más preciado es la libertad,  
Luchemos por ella con fe y con valor,  
Alza la bandera revolucionaria  
Que llevara el pueblo a la emancipación !

En pie pueblo obrero, a la batalla,  
Hay que derrocar a la reacción,  
A las barricadas ! A las barricadas !  
Por el triunfo de la Confederación !

## Bella Ciao

*L'air provient des Mondines, travailleuses des rizières de la plaine du Pô à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui dénonçaient dans un chant d'espoir leurs difficiles conditions de travail. Les paroles ont été adaptées par la résistance italienne dans la lutte antifasciste durant la Seconde Guerre mondiale avant de devenir l'hymne du mouvement ouvrier.*

LA

Una matina, mi son alzatto,  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !  
Una matina, mi son alzatto,  
E ho trovato l'invasor.

Oh partigiano, porta mi via,  
Che mi sento di morir.

E se io muoio da partigiano,  
Tu mi devi sepellir.

E sepellire lassu in montagna,  
Sotto l'ombra di un bel fior.

E le genti que passerano,  
Mi dirano : Que bel fior !

E questo è il fiore del partigiano,  
Morto per la liberta !



## **Bread and roses**

*En janvier 1912, les ouvrières, en majorité immigrées, des usines textiles de Lawrence (Massachusetts) arrêtent le travail après une réduction de salaire. Les grévistes ne se contentent pas de réclamer des améliorations matérielles : du pain, oui, mais des roses aussi.*

RE

As we go marching, marching in the beauty of the day  
A million darkened kitchens, a thousand mill lofts grey  
Are touched with all the radiance that a sudden sun discloses  
For the people hear us singing : Bread and roses ! Bread and roses !

As we go marching, marching we battle too for men  
Our brothers in the struggle and together we will win  
Our lives shall not be sweetened from birth until life closes  
Hearts starve as well as bodies, give us bread, but give us roses.

As we go marching marching unnumbered women dead  
Go crying through our singing their ancient cry for bread  
Small art and love and beauty their drudging spirits knew.  
Yes it is bread we fight for but we fight for roses too.

As we go marching, marching we bring the greater days  
The rising of the women raises up the human race  
No more the drudge and idler - millions toil where one reposes,  
But a sharing of life's glories : Bread and roses ! Bread and roses !

## Le Chiffon Rouge

*1977. Paroles Maurice Vidalin et musique Michel Fugain. Interprétée par Michel Fugain au cours d'une fête populaire en juin 1977. A cette époque, de nombreuses fermetures d'usine sont imposées. En Lorraine, les ouvriers d'Usinor-Sacilor sont en grève. Ils ont monté une radio libre et ils adoptent cette chanson comme générique.*

DO#

**Accroche à ton cœur**

**Un morceau de chiffon rouge**

**Une fleur couleur de sang**

**Si tu veux vraiment**

**Que ça change et que ça bouge**

**Lève- toi car il est temps**

Allons droit devant vers la lumière

En levant le poing et en serrant les dents

Nous réveillerons la terre entière

Et demain, nos matins chanteront

Compagnon de colère,

Compagnon de combat

Toi que l'on faisait taire,

Toi qui ne comptais pas

Tu vas pouvoir enfin le porter

Le chiffon rouge de la liberté

Car le monde sera ce que tu le feras

Plein d'amour de justice et de joie

**Accroche à ton cœur...**

Tu crevais de faim dans ta misère

Tu vendais tes bras pour un morceau de pain

Mais ne crains plus rien, le jour se lève

Il fera bon vivre demain

Compagnon de colère,

Compagnon de combat

Toi que l'on faisait taire,

Toi qui ne comptais pas

Tu vas pouvoir enfin le porter

Le chiffon rouge de la liberté

Car le monde sera ce que tu le feras

Plein d'amour de justice et de joie

## La Danse des bombes

*Chanson de Michèle Bernard inspirée d'un poème de Louise Michel écrit en avril 1871 à propos de la journée du 18 mars, début de la Commune de Paris.*

LA / RE

Oui barbare je suis  
Oui j'aime le canon  
La mitraille dans l'air  
Amis, amis, dansons.

**La danse des bombes**  
**Garde à vous ! Voici les lions !**  
**Le tonnerre de la bataille**  
**gronde sur nous**  
**Amis chantons, amis dansons**  
**La danse des bombes**  
**Garde à vous ! Voici les lions !**  
**Le tonnerre de la bataille**  
**gronde sur nous**  
**Amis chantons !**

L'acre odeur de la poudre  
qui se mêle à l'encens.  
Ma voix frappant la voûte  
et l'orgue qui perd ses dents.

**Refrain**

La nuit est écarlate.  
Trempez-y vos drapeaux  
Aux enfants de Montmartre,  
la victoire ou le tombeau !  
Aux enfants de Montmartre,  
la victoire ou le tombeau !

Oui barbare je suis,  
Oui j'aime le canon,  
Oui, mon cœur je le jette  
à la révolution !

**Refrain**

Oui, mon cœur je le jette  
à la révolution !

## E io ero Sandokan

*Armando Trovajoli, 1974. Chanson inspirée par la Résistance antifasciste en Italie. Ses paroles, pleines d'espoir et de vie, parlent du maquis et des rêves de justice sociale qui unirent les antifascistes. Sandokan est, à l'origine, le personnage d'un roman paru en 1900, pirate malais luttant contre l'emprise britannique et devenu une figure très populaire en Italie.*

DO / LA

Marciavamo con l'anima in spalla  
nelle tenebre lassù  
ma la lotta per la nostra libertà  
in cammino ci illuminerà  
Non sapevo qual'era il tuo nome  
neanche il mio potevo dir  
il tuo nome di battaglia era Pinin  
ed io ero Sandokan.

Eravam tutti pronti a morire ma  
della morte noi mai parlavam  
parlavamo del futuro  
se il destino  
ci allontana  
il ricordo di quei giorni  
sempre uniti ci terrà

Mi ricordo che poi venne l'alba e poi  
qualche cosa di colpo cambiò  
il domani era venuto  
e la notte  
era passata  
c'era il sole su nel cielo  
sorto nella libertà.

Marciavamo con l'anima in spalla  
nelle tenebre lassù  
ma la lotta per la nostra libertà  
in cammino ci illuminerà  
Non sapevo qual'era il tuo nome  
neanche il mio potevo dir  
il tuo nome di battaglia era Pinin  
ed io ero Sandokan  
ed io ero Sandokan.

## Entre 14 et 40 ans

*Maxime le Forestier*

Fallait déjà se lever tôt  
Pour trouver un brin d'herbe  
J'ai filé la trace aux oiseaux  
J'les ai suivis et ce matin  
Découverte superbe  
Y' en avait au Quartier latin

On voulait jouer aux enfants  
Avant qu'on leur ressemble  
Entre quatorze et quarante ans.

Dien Bien Phu leur a pas suffi  
Ils viennent s'entraîner ici.

Comme je ne savais pas voler  
Et qu'il y avait des grilles  
J'ai dû m'asseoir devant l'entrée  
C'est dur de vouloir par beau temps  
Embrasser une fille  
Entre quatorze et quarante ans.

Savent pas qu'les oiseaux ont des ailes  
Quand on a des visières  
On ne regarde pas le ciel.

Allez les piafs, allez nombreux  
Et bouffez leurs parterres  
Puisqu'il paraît que c'est à eux.

Le Larsac leur a pas suffi  
Ils viennent s'installer ici.

On peut rêver il est toujours  
Possible qu'ils se perdent  
Dans les jardins du Luxembourg.

On voulait juste s'allonger  
Un peu dans l'herbe verte  
Regarder les oiseaux manger  
On voulait juste imaginer  
Une terre déserte  
Où l'on ferait l'amour en paix.

Répétons-leur en attendant  
Qu'ensemble on les emmerde  
Entre quatorze et quarante ans.

Quand on aura enfin atteint  
Leur âge il me semble  
Qu'on aura plus le goût à rien.

Le treize mai leur a pas suffi  
Ils viennent nous chercher ici.

# La Fée électricité

*Zoufris Maracas*

LA#

Pour un peu d'électricité  
On hypothèque l'humanité  
Pour quelques heures de kilowatts  
On se retrouve à quatre pattes  
Prêts a se faire sodomiser  
Par la fée électricité  
Qui nous ferait tranquillement  
Vendre not'(re) femme et nos enfants

Les petits gars de l' EDF  
Disent que le vent ça suffit pas  
Que le soleil c'est pas bezef  
Que l' hydrolien ça marche pas  
Pour assurer le samedi  
La consommation d'énergie  
Y' a rien qui peut mieux faire l'affaire  
Qu'une bonne vieille centrale nucléaire

## **Une terre par tête**

### **Mais tous la gueule par terre (x4)**

Car ce qu'ils oublient de vous dire  
Pour le meilleur comme pour le pire  
C'est qu' le cadeau qu'ils vous ont fait  
Il va falloir s'en occuper  
Pour vos enfants ça peut aller  
Vous aurez le temps de leurs expliquer  
Que vous êtes fait niquer sur une  
affaire  
Du nom de centrale nucléaire

Mais les enfants de vos enfants  
Les petits enfants de vos petits enfants  
Allez leur dire la belle affaire  
Qu'ils en ont pour cent millénaires  
Des générations d'enfilés  
Par la fée électricité  
Pour que notre foutue société  
Puisse regarder sa télé

## **Refrain**

Pour quelques tonnes de Co2  
On hypothèque l'humanité  
On s'échange ça comme on peut  
Au rendez-vous de l'OMC  
Pour quelques barils de pétrole  
On buterait la terre entière  
Mais mon confort et ma bagnole  
Mérite bien une petite guerre

Pour une centaine d'abrutis  
Qu'on a trop longtemps laisser faire  
Des businessman et des nantis  
Qui évoluent en haute sphère  
Des politiques ramollis  
Des industriels grabataires  
On se retrouve tous punis  
Tous la gueule par terre

## **Refrain**

## Gorizia

*guerre de 14-18, Italie du Nord : Gorizia évoque la tragédie du simple soldat.  
Dans la région de Caporetto-Tolmino, en 1917, la vie est rude dans les  
tranchées : les attaques autrichiennes se multiplient, la pluie tombe  
inlassablement, l'homme révolté qui va mourir maudit cet enfer et nous laisse  
son testament. Au cours de cette guerre de position et d'usure, l'armée  
italienne a laissé périr 600 000 hommes sur les champs de bataille.*

LA / FA

La mattina del cinque di agosto,  
Si muovevano le truppe italiane  
Per Gorizia, le terre lontane.  
E dolente ognun si parti.

Voi chiamate il campo d'onore,  
Questa terra di là dei confini  
Qui si muore gridando "Assassini ! "  
Maledetti sarete un dì.

Sotto l'acqua che cadeva al rovescio,  
Grandinavano le palle nemiche;  
Su quei monti, colline e gran valli,  
Si moriva dicendo così

Cara moglie, che tu non mi senti  
Raccomando ai compagni vicini  
Di tenermi da conto i bambini,  
Che io muoio col suo nome nel cuor.

O Gorizia, tu sei maledetta,  
Per ogni cuore che sente coscienza;  
Dolorosa ci fu la partenza  
E il ritorno per molti non fu.

Traditori signori ufficiali  
Questa guerra l'avete voluta  
Scannatori di carne venduta  
E rovina della gioventù

O vigliacchi che voi ve ne state,  
Con le mogli sui letti di lana,  
Schernitori di noi carne umana,  
Questa guerra ci insegna a punir.

O Gorizia, tu sei maledetta,  
Per ogni cuore che sente coscienza;  
Dolorosa ci fu la partenza  
E il ritorno per molti non fu.  
E il ritorno per tutti non fu.

## L'Hymne des femmes

*Sur l'air du « Chant des marais » créé par des déportés allemands en 1933, un petit groupe de militantes écrivent ces paroles lors d'une réunion de préparation à la grande manifestation du 28 mars 1971, en mémoire des femmes de la Commune de Paris. La chanson allait avoir un avenir inattendu : celui de devenir l'hymne du Mouvement de Libération des Femmes (MLF).*

SOL

Nous qui sommes sans passé, les femmes,  
Nous qui n'avons pas d'histoire,  
Depuis la nuit des temps, les femmes,  
Nous sommes le continent noir.

**Levons-nous femmes esclaves**

**Et brisons nos entraves**

**Debout, debout !**

Asservies, humiliées, les femmes,  
Achetées, vendues, violées,  
Dans toutes les maisons, les femmes,  
Hors du monde reléguées.

**Refrain**

Seules dans notre malheur, les femmes,  
L'une de l'autre ignorée,  
Ils nous ont divisées, les femmes,  
Et de nos sœurs séparées.

**Refrain**

Le temps de la colère, les femmes,  
Notre temps est arrivé,  
Connaissons notre force, les femmes,  
Découvrons-nous des milliers !

**Refrain**

Reconnaissons-nous, les femmes,  
Parlons-nous, regardons-nous,  
Ensemble on nous opprime, les femmes,  
Ensemble, révoltons-nous !

**Refrain**

**Dernier refrain :**

**Levons-nous femmes esclaves**

**Et jouissons sans entraves**

**Debout, debout, debout !**



## L'internationale

*Ecrite en juin 1871 par Eugène Pottier, pendant la répression de la Commune, destinée à être chantée sur l'air de la Marseillaise, elle fut mise en musique en 1888 par Pierre Degeyter. En 1899, lors du Congrès de Japy, elle devient l'hymne du mouvement ouvrier français, puis s'internationalise. Elle fut l'hymne national de l'URSS jusqu'en 1944.*

DO

Debout! les damnés de la terre !  
Debout! les forçats de la faim !  
La raison tonne en son cratère,  
C'est l'éruption de la fin.  
Du passé faisons table rase,  
Foule esclave, debout ! Debout !  
Le monde va changer de base :  
Nous ne sommes rien, soyons tout !

Ouvriers, Paysans, nous sommes  
Le grand parti des travailleurs;  
La terre n'appartient qu'aux hommes,  
L'oisif ira loger ailleurs  
Combien de nos chairs se repaissent!  
Mais si les corbeaux, les vautours,  
Un de ces matins disparaissent,  
Le soleil brillera toujours!

**C'est la lutte finale  
Groupons-nous, et demain,  
L'Internationale,  
Sera le genre humain (bis)**

**Refrain (bis)**

Les rois nous soûlaient de fumées,  
Paix entre nous, guerre aux tyrans !  
Appliquons la grève aux armées,  
Crosse en l'air et rompons les rangs !  
S'ils s'obstinent, ces cannibales,  
A faire de nous des héros,  
Ils sauront bientôt que nos balles  
Sont pour nos propres généraux.

**Refrain (bis)**

# La Java des bombes atomiques

*Boris Vian et Alain Goraguer, 1955. A cette époque ou sévit la Guerre froide, les États-Unis, l'Union Soviétique mais aussi le Royaume-Uni sont équipés de l'arme atomique. En France, le programme de développement est en cours et les premiers essais auront lieu en 1960 dans le Sahara Algérien.*

DO

Mon oncle un fameux bricoleur  
Faisait en amateur  
Des bombes atomiques  
Sans avoir jamais rien appris  
C'était un vrai génie  
Question travaux pratiques  
Il s'enfermait tout' la journée  
Au fond d'son atelier  
Pour fair' ses expériences  
Et le soir il rentrait chez nous  
Et nous mettait en trans'  
En nous racontant tout  
Pour fabriquer une bombe " A "  
Mes enfants croyez-moi  
C'est vraiment de la tarte  
La question du détonateur  
S'résout en un quart d'heur'  
C'est de cell's qu'on écarte  
En c'qui concerne la bombe " H "  
C'est pas beaucoup plus vach'  
Mais un' chos' me tourmente  
C'est qu'cell's de ma fabrication  
N'ont qu'un rayon d'action  
De trois mètres cinquante  
Y a quéqu'chos' qui cloch' là-d'dans  
J'y retourne immédiat'ment

Il a bossé pendant des jours  
Tâchant avec amour  
D'améliorer l'modèle  
Quand il déjeunait avec nous  
Il avalait d'un coup  
Sa soupe au vermicelle  
On voyait à son air féroce  
Qu'il tombait sur un os  
Mais on n'osait rien dire  
Et pis un soir pendant l'repas  
V'là tonton qui soupir'  
Et qui s'écrie comm' ça  
A mesur' que je deviens vieux  
Je m'en aperçois mieux  
J'ai le cerveau qui flanche  
Soyons sérieux disons le mot

C'est même plus un cerveau  
C'est comm' de la sauce blanche  
Voilà des mois et des années  
Que j'essaye d'augmenter  
La portée de ma bombe  
Et je n'me suis pas rendu compt'  
Que la seul' chos' qui compt'  
C'est l'endroit où s'qu'ell' tombe  
Y a quéqu'chose qui cloch' là-d'dans,  
J'y retourne immédiat'ment

Sachant proche le résultat  
Tous les grands chefs d'État  
Lui ont rendu visite  
Il les reçut et s'excusa  
De ce que sa cagna  
Était aussi petite  
Mais sitôt qu'ils sont tous entrés  
Il les a enfermés  
En disant soyez sages  
Et, quand la bombe a explosé  
De tous ces personnages  
Il n'est plus rien resté  
Tonton devant ce résultat  
Ne se dégonfla pas  
Et joua les andouilles  
Au Tribunal on l'a traîné  
Et devant les jurés  
Le voilà qui bafouille  
Messieurs c'est un hasard affreux  
Mais je jur' devant Dieu  
Qu'en mon âme et conscience  
En détruisant tous ces tordus  
Je suis bien convaincu  
D'avoir servi la France

On était dans l'embarras  
Alors on l'condamna  
Et puis on l'amnistia  
Et l'pays reconnaissant  
L'élut immédiat'ment  
Chef du gouvernement

## La Java des bons enfants

*Paroles Guy Debord, musique Francis Lemonnier, vers 1974. Référence à la journée du 8 novembre 1892, durant laquelle l'anarchiste Émile Henry, âgé de 19 ans, dépose une bombe dite "à renversement" au siège des mines de Carmaux à Paris. Après sa découverte, l'engin est emmené au commissariat de police de la rue des Bons-Enfants où il explose faisant 5 morts.*

SOL

Dans la rue des Bons-Enfants,  
On vend tout au plus offrant,  
Y avait un commissariat  
Et maintenant il n'est plus là.

Une explosion fantastique  
N'en a pas laissé une brique,  
On crut que c'était Fantomas  
Mais c'était la lutte des classes.

Un poulet zélé vint vite,  
Y porter une marmite,  
Qui était à renversement,  
Et la retourne imprudemment.

Le brigadier, le commissaire,  
Mêlés aux poulets vulgaires,  
Partent en fragments épars  
Qu'on ramasse sur un buvard.

Contrairement à ce qu'on croyait,  
Y en avait qui en avait,  
L'étonnement est profond,  
On peut les voir jusqu'au plafond.

Voilà bien ce qu'il fallait  
Pour faire la guerre au palais,  
Sache que ta meilleure amie,  
Prolétaire, c'est la chimie.

Les socialos n'ont rien fait  
Pour abréger les forfaits  
De l'infamie capitaliste  
Mais heureusement vient  
l'anarchiste.

Il n'a pas de préjugés,  
Les curés seront mangés,  
Plus de patrie, plus de colonies,  
Et tout pouvoir il le nie.

Encore quelques beaux efforts,  
Et disons qu'on se fait fort  
De régler radicalement  
Le problème social en suspens.

Dans la rue des Bons-Enfants,  
On vend tout au plus offrant,  
Y avait un commissariat  
Et maintenant il n'est plus là.

Dans la rue des Bons-Enfants,  
Viande à vendre au plus offrant,  
L'avenir radieux prend place  
Et le vieux monde est à la casse !

# J'emmerde

*Igor Agar*

J'emmerde le travail  
J'emmerde la patrie  
J'emmerde la flicaille  
Et tout ce qui s'ensuit

J'emmerde les militaires  
La morale et le droit  
J'emmerde les grabataires  
Qui écrivent nos lois

Société caca  
Société pipi  
Société capitonnée Capitaliste

Société caca  
Société pipi  
Arrête-toi société  
Je f'rai le reste à pied

## Je suis fille

*Chanson inspirée de la naissance du Québec, composée en 2007 par le groupe Corrigan Fest, composé d'anciens du groupe punk Banlieue rouge.*

RE

Je suis fille de marin qui traversa la mer  
Je suis fille de soldat qui déteste la guerre  
Je suis fille de forçat, criminelle évadée  
Et fille de fille du Roy, trop pauvre à marier  
Fille de coureur des bois et de contrebandier  
Enfant des sept nations et fille d'aventurier  
Métisse et sang-mêlé, bien qu'on me l'ait caché  
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté (bis)

Je suis fils d'Irlandais, poussé par la famine  
Je suis fils d'Écossais venu crever en usine  
Dès l'âge de huit ans, seize heures sur les machines  
Mais dieu sait que jamais je n'ai courbé l'échine  
Non, je suis resté droit, là devant les patrons  
Même le jour où ils ont passé la conscription  
Je suis fils de paysan, et fils d'ouvrier  
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés (bis)

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté  
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché  
Refusant de servir de chair à canon  
Refusant de mourir au loin pour la nation  
Une nation qui ne fut jamais vraiment la mienne  
Une alliance forcée de misère et de peine  
Celle du génocide des premières nations  
Celle de l'esclavage et des déportations (bis)

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix  
Une est pour les curés, et l'autre est pour les rois  
Si j'aime ce pays, la terre qui m'a vu naître  
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître (bis)

## La Lega

*A la fin du XIX<sup>ème</sup>, les "mondines", repiqueuses de riz de la plaine du Pô, s'associent en ligues (lega) au côté des ouvriers et chantent leur révolte contre les patrons en réclamant la liberté, vers 1900. Sans doute la première chanson de lutte prolétaire au féminin.*

Sebben che siamo donne  
Paura non abbiamo  
Per amor de nostri figli  
In lega ci mettiamo

Sebben che siamo donne  
Paura non abbiamo  
Abbiàm delle belle buone lingue  
E ben ci difendiamo

**Oh lio lio la, e la lega crescerà  
E noi altri socialisti  
E noi altri socialisti  
Oh lio lio la, e la lega crescerà  
E noi altri socialisti  
Vogliamo la libertà**

### Refrain

E voi altri signoroni  
Che ci avete tanto orgoglio  
Abbassate la superbia  
E aprite il portafoglio

E la libertà non viene  
Perché non c'è l'unione  
Crumiri col padrone  
Son tutti da ammazza

### Refrain (bis)

### Refrain

## Le Pieu

*Adaptation française de "L'Estaca", composée par le poète catalan Lluís Llach en 1968 sous la dictature de Franco en Espagne. Elle fut Interdite deux ans plus tard par le régime visé par la chanson.*

LA

Du temps où je n'étais qu'un gosse  
Mon grand-père me disait souvent  
Assis à l'ombre de son porche  
En regardant passer le vent  
Petit vois-tu ce pieu de bois  
Auquel nous sommes tous enchaînés  
Tant qu'il sera planté comme ça  
Nous n'aurons pas la liberté

**Mais si nous tirons tous, il tombera  
Ça ne peut pas durer comme ça  
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe  
Vois- tu comme il penche déjà  
Si je tire fort il doit bouger  
Et si tu tires à mes côtés  
C'est sûr qu' il tombe, tombe, tombe  
Et nous aurons la liberté**

Petit ça fait déjà longtemps  
Que je m'y écorche les mains  
et je me dis de temps en temps  
Que je me suis battu pour rien  
Il est toujours si grand si lourd  
La force vient à me manquer  
Je me demande si un jour  
Nous aurons bien la liberté

Puis mon grand-père s'en est allé  
Un vent mauvais l'a emporté  
Et je reste seul sous le porche  
A regarder jouer d'autres gosses  
Dansant autour du vieux pieu noir  
Où tant de mains se sont usées  
Je chante des chansons d'espoir  
Qui parlent de la liberté

**Et si nous tirons tous...**

Si estirem tots, ella caurà  
I molt de temps no pot durar :  
Segur que tomba, tomba, tomba !  
Ben corcada deu ser ja.  
Si jo l'estiro fort per aquí  
I tu l'estires fort per allà,  
Segur que tomba, tomba, tomba  
I ens podrem alliberar.

**La la la...**

**Refrain**

## Potemkine

*Chanson écrite par le parolier Georges Coulonges pour Jean Ferrat en 1965.  
Elle fait référence à la mutinerie sur le cuirassé Potemkine pendant la  
Révolution russe de 1905.*

DO

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde  
Qui chante au fond de moi au bruit de l'océan  
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde  
Dans ce nom que je dis au vent des quatre vents

### **Ma mémoire chante en sourdine, Potemkine**

Ils étaient des marins durs à la discipline  
Ils étaient des marins, ils étaient des guerriers  
Mais le cœur d'un marin au grand vent se burine,  
Ils étaient des marins sur un grand cuirassé

### **Sur les flots je t'imagine, Potemkine**

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde  
Où celui qui a faim va être fusillé  
Le crime se prépare et la mer est profonde  
Que face aux révoltés montent les fusiliers

### **C'est mon frère qu'on assassine, Potemkine**

Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade  
Tu ne tireras pas sur qui souffre et se plaint  
Mon frère, mon ami, je te fais notre alcade  
Marin, ne tire pas sur un autre marin

### **Ils tournèrent leurs carabines, Potemkine**

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde  
Où l'on punit ainsi qui veut donner la mort  
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde  
Où l'on n'est pas toujours du côté du plus fort

### **Ce soir j'aime la marine, Potemkine !**



# Révolte

*Sébastien Faure, 1886*

SI

Nous sommes les persécutés  
De tous les temps et de toutes les guerres;  
Toujours nous fûmes exploités  
Par les tyrans et leurs cerbères.  
Mais nous ne voulons plus fléchir  
Sous le joug qui courba nos pères,  
Car nous voulons nous affranchir  
De ce qui cause nos misères.

**Église, parlement,  
Magistrature, État, militarisme  
Patrons et gouvernants,  
Débarrassons-nous du capitalisme.  
Pressant est notre appel,  
Donnons l'assaut au monde autoritaire,  
Et d'un cœur fraternel,  
Nous réaliserons l'Idéal libertaire !**

Ouvriers ou bien paysans,  
Travailleurs de la terre ou de l'usine,  
Nous sommes, dès nos jeunes ans,  
Réduits au labeur qui nous mine.  
D'un bout du monde à l'autre bout,  
C'est nous qui créons l'abondance;  
C'est nous tous qui produisons tout  
Et nous vivons dans l'indigence.

Pour défendre les intérêts  
Des flibustiers de la grande industrie,  
On nous ordonne d'être prêts  
A mourir pour notre patrie.  
Nous ne possédons rien de rien,  
Nous avons horreur de la guerre;  
Voleurs, défendez votre bien,  
Ce n'est pas à nous de le faire.

## Refrain

Déshérités, soyons amis,  
Mettons un terme à nos tristes disputes.  
Debout ! ne soyons plus soumis,  
Organisons la Grande Lutte.  
Tournons le dos aux endormeurs,  
Qui bercent la misère humaine,  
Clouons le bec aux imposteurs  
Qui sèment entre nous la haine.

## Refrain

Variante : **Nous atomiserons le lobby  
nucléaire**

## Rue des Lilas

*Sylvain Giro, 2015. La chanson concerne la guerre en général bien que le contexte syrien transparaisse à travers le mots dakbeh (danse folklorique du Proche Orient) et arak (eau-de-vie emblématique de l'art gastronomique libanais, en syrien et jordanien). Les derniers vers sont une citation de Paul Valéry.*

LA

Ce soir je meurs à la guerre  
Aujourd'hui pour moi sonne le glas  
Mon visage est blanc et mon sang coule à flot  
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Ce soir je meurs sous vos bombes  
Pourtant je n'ai rien fait pour ça  
Je ne suis qu'un simple flâneur dans la ville  
Sur le trottoir de la rue des Lilas

**Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis**  
**Que maudite soit la guerre**  
**Maudits les chars, les fusils, les combats**  
**Je m'éteins dans la rue des Lilas**

Plus jamais revoir la dune  
Au matin quand s'effacent mes pas  
Jamais plus les cimes et la neige éternelle  
Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats

Plus jamais revoir la lune  
Dans la nuit qui éclaire mes pas  
Jamais plus la mer, les étoiles, les forêts  
Et ce lac bleu perdu au fond des bois

**Je vous le dis...**

J'aimerais tant revoir mes frères  
Mes enfants, mes parents, mes amis  
Danser le dabkeh pour repousser la mort  
Trinquer l'arak jusqu'au bout de la vie

Je voudrais une dernière  
Chanson pour apaiser la nuit  
Pour bercer mon départ jusqu'à l'autre bord  
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit

**Je vous le dis ...**

Car la guerre c'est un massacre  
De gens qui ne se connaissent pas  
Au profit de gens qui toujours se connaissent  
Mais qui ne se massacrent pas

**Je vous le dis...**



## Sans la nommer

*Georges Moustaki, 1969, chanson écrite suite aux événements parisiens de mai-juin  
1968*

RE

Je voudrais sans la nommer  
Vous parler d'elle  
Comme d'une bien aimée,  
D'une infidèle  
Une fille bien vivante  
Qui se réveille  
A des lendemains qui chantent  
Sous le soleil

**C'est elle que l'on matraque  
Que l'on poursuit que l'on traque  
C'est elle qui se soulève  
Qui souffre et se met en grève  
C'est elle qu'on emprisonne  
Qu'on trahit qu'on abandonne  
Qui nous donne envie de vivre  
Qui donne envie de la suivre  
Jusqu'au bout, jusqu'au bout**

Je voudrais sans la nommer  
Lui rendre hommage  
Jolie fleur du mois de Mai  
Ou fruit sauvage  
Une fille bien plantée  
Sur ses deux jambes  
Et qui traîne en liberté  
Où bon lui semble

**Refrain**

Je voudrais sans la nommer  
Vous parler d'elle  
Bien aimée ou mal aimée,  
Elle est fidèle  
Et si vous voulez  
Que je vous la présente  
On l'appelle  
Révolution Permanente

**Refrain (bis)**

## La Semaine Sanglante

*Paroles Jean-Baptiste Clément, musique Pierre Dupont, juin 1871. L'insurrection de la Commune de Paris, ébauchait pour la ville une organisation proche de l'autogestion. Cette tentative sera féroce réprimée par l'armée versaillaise et la semaine sanglante du 20 au 27 mai 1871 fera au moins 30 000 morts.*

RE# / FA#

Sauf des mouchards et des gendarmes,  
On ne voit plus par les chemins,  
Que des vieillards tristes en larmes,  
Des veuves et des orphelins.

Paris suinte la misère,  
Les heureux mêmes sont tremblants,  
La mode est aux conseils de guerre,  
Et les pavés sont tout sanglants.

**Oui mais, ça branle dans le manche,  
Les mauvais jours finiront,  
Et gare à la revanche,  
Quand tous les pauvres s'y mettront !  
(bis)**

On traque, on enchaîne, on fusille,  
Tout ce qu'on ramasse au hasard:  
La mère à côté de sa fille,  
L'enfant dans les bras du vieillard.  
Les châtiments du drapeau rouge  
Sont remplacés par la terreur  
De tous les chenapans de bouge,  
valets de rois et d'empereurs.

Ce soir, les gens de la police  
Refleurissent sur les trottoirs,  
Fiers de leurs états de service  
Et le pistolet en sautoir.  
Sans pain sans travail et sans armes,  
Nous allons être gouvernés  
Par des mouchards et des gendarmes,  
Des sabre-peuple et des curés.

Le peuple au collier de misère,  
Sera-t-il donc toujours rivé ?  
Jusques à quand, les gens de guerre  
Tiendront-ils le haut du pavé ?  
Jusques à quand la sainte clique  
Nous croira-t-elle un vil bétail ?  
À quand enfin la République,  
De la justice et du / sans travail ?

# Le Triomphe de l'Anarchie

*Écrite en 1912 par le chansonnier Charles d'Avray.*

DO

Tu veux bâtir des cités idéales,  
Détruis d'abord les monstruosités :  
Gouvernements, casernes, cathédrales,  
Qui sont pour nous autant d'absurdités.  
Dès aujourd'hui gagnons le  
communisme,  
Ne nous groupons que par affinités,  
Notre bonheur naîtra de l'altruisme,  
Que nos désirs soient des réalités.

**Debout ! Debout !  
compagnons de misère,  
L'heure est venue,  
il faut nous révolter,  
Que le sang coule et rougisse la terre,  
Mais que ce soit pour notre liberté.  
C'est reculer que d'être stationnaire,  
On le devient de trop philosopher.  
Debout ! Debout !  
Vieux révolutionnaire  
Et l'Anarchie enfin va triompher. (bis)**

Empare-toi maintenant de l'usine,  
Du Capital deviens le fossoyeur,  
Ta vie vaut mieux que d'être une machine,  
Tout est à tous, rien n'est à l'exploiteur.  
Sans préjugés, suis les lois de nature  
Et ne produis que par nécessité,  
Travail facile ou besogne très dure  
n'ont de valeur qu'en leur utilité.

## Refrain

Place pour tous au banquet de la vie,  
Notre appétit, seul, peut se limiter,  
Que pour chacun la table soit servie,  
Le ventre plein, l'homme peut discuter.  
Que la nitro, comme la dynamite  
Soient là, pendant qu'on discute raison,  
S'il est besoin, renversons la marmite !  
Mais, de nos maux hâtons la guérison.

# La Valse Rouge

*Composée par Bernard Allain de la chorale des Lendemains à Marseille.*

FA#

Jean le prolétaire  
S'en va au turbin  
Dans le froid du petit matin  
Il pense à son frère  
A quarante ans d'âge  
Qui s'en va pointer au chômage  
Mais en arrivant à l'usine  
Devant il voit un brasero  
Autour les copains les copines  
La déléguée prend le micro

**C'est la valse rouge  
Qui fait le monde bouge  
Trois temps qui bouleversent  
Qui mettent le monde à la renverse  
Elle est noire et rouge  
La couleur des révolutions  
Quand les exploités mènent la danse  
C'est plus la vieille chanson  
Qu'on nous répète dès l'enfance  
La rengaine des patrons**

Il y a bien longtemps  
Quand les militaires  
Nous préparaient la der des der  
Prolos paysans  
Partaient tous au front  
Pour mourir au son du clairon  
Mais un Noël dans la bouillasse  
Blottis au fond de la tranchée  
Un paquet d'tabac on ramasse  
Que les allemands ont envoyé

**C'est la valse rouge...  
Quand les hommes du rang mènent la  
danse**

**C'est plus la vieille chanson  
Que nous répètent dès l'enfance  
Les généraux, les patrons**

Mille neuf cent trente six  
La grève générale  
Fout les chocottes au capital  
De Boulogne à Nice  
Les occupations  
Drapeaux rouges et accordéons  
Ils n'ont pas ménagé leur peine  
Les Jules, les Lucie, les Dédé  
Pédalant sur leur petite reine  
A la mer ils sont arrivés

**C'est la valse rouge...**

Julie et Karim  
Travaillent au Mac Do  
Petites vies, petits boulots  
Chômage intérim  
Un triste destin  
Mais tous les deux ils s'aiment bien  
Et quand le manager menace  
Ils savent qu'il ne les aura pas  
Ses petites combines dégueulasses  
Le syndicat les dénoncera

**C'est la valse rouge ...  
(Celle du pognon)...  
On se retrouve tous ensemble  
pour chanter la révolution**

## **We shall not be moved**

*L'air provient d'un chant d'esclaves des champs de coton et les paroles sont celles d'une chanson de piquet de grève dans les années 1930.*

We shall not,  
we shall not be moved (bis)  
Just like a tree  
That's standing by the water  
We shall not be moved.

We are black and white together,  
We shall not be moved (bis)  
Just like a tree  
That's standing by the water  
We shall not be moved.

The Union is behind us,  
We shall not be moved (bis)  
Just like a tree  
That's standing by the water  
We shall not be moved.

We shall not, we shall not be moved  
(bis)  
Just like a tree  
That's standing by the water  
We shall not be moved.

We will stand and fight together,  
We shall not be moved (bis)  
Just like a tree  
That's standing by the water  
We shall not be moved.



# Y'en a qui

*Yves Jamait*

LA

Le matin, quand je me réveille,  
J'ai du mal à quitter Morphée  
Pour aller justifier la paye  
Que mon patron peut s'octroyer  
Ça n'est pas vraiment que je tienne  
A continuer de l'engraisser

Mais aussi petite soit la mienne (de paye)

J'en ai besoin pour bouffer  
Je fais des trous dans ma ceinture  
Un par jour pour mieux gérer  
Le minimum que cette enflure  
Se croit obligé d'me céder

**Y en a qui s'ront jamais dans la merde**

**Y en a qu'auront jamais d'problèmes**

**Et ce sont souvent ceux-là même**

**Qui nous dirigent et qui nous**

**gouvernent**

Je le croise devant l'usine

Dans sa belle BMW

Dans sa Porsche ou bien son Alpine

Suivant ce qu'il a motivé

Moi je gare mon vélo

Depuis qu'ils ont décidé

Afin de relancer l'marché d'l'auto

D'interdire aux poubelles de rouler

Il a les fringues toujours impec'  
Les mains propres et jamais tachées  
Moi, mes paluches, je bosse avec  
Et mes neurones sont élimés

## Refrain

Il a des potes en politique  
Des plantes grasses à arroser  
De celles qui jamais ne lui piqueront  
le coeur de son chéquier  
Ils ont le cumul sympathique  
De maire et de député  
Ils ont la morale cathodique  
Et le chômage suranné  
Et peu importe l'ascenseur  
Qu'ils aiment à se renvoyer  
Peu importe puisque l'erreur  
C'est qu'on est trop dans l'escalier

## Refrain

Combien de temps encore, va-t-on  
se laisser faire  
Combien de temps encore, sans rien  
faire... (bis)

## Refrain (bis)

Sources des textes introductifs des chansons : chorales révolutionnaires Les Mauvaises pentes (Lyon), L'Echo râleur (Chambéry), Les Sans-Nom (Nancy), Les Glottes rebelles (Lyon), Le Cri du chœur (Montpellier), La Canaille du Midi (Toulouse)

# SOMMAIRE

- 1.....8 Secondes
- 2.....L'âge d'or
- 3.....Ami dessous la cendre
- 4.....Allez les gars
- 5.....A las barricadas
- 6.....Bella Ciao
- 7.....Bread and Roses
- 8.....Le Chiffon rouge
- 9.....La Danse des bombes
- 10.....E io ero Sandokan
- 11.....Entre 14 et 40 ans
- 12.....La Fée électricité
- 13.....Gorizia
- 14.....L'Hymne des femmes
- 15.....L'internationale
- 16.....La Java des bombes atomiques
- 17.....La Java des bons enfants
- 18.....J'emmerde
- 19.....Je suis fils / fille
- 20.....La lega
- 21.....Le pieu
- 22.....Potemkine
- 23.....Révolte
- 24.....Rue des Lilas
- 25.....Sans la nommer
- 26.....La Semaine sanglante
- 27.....Le Triomphe de l'Anarchie
- 28.....La Valse rouge
- 29.....We shall not be moved
- 30.....Y'en a qui